



La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:54	18:12
Paris	18:11	19:19
Marseille	18:05	19:08
Lyon	18:05	19:10
Strasbourg	17:50	18:57

N°226

Pour aller plus loin...

- 1) À quel principe fondamental des Pirké Avot, fait allusion le 1er passouk de notre paracha (27-20) ?
- 2) Pour quelles raisons Moché n'a-t-il pas pu être Cohen Gadol ?
- 3) Pour quelle raison la Torah appelle-t-elle le pectoral « 'Hochen » (28-4) ?
- 4) Il est écrit (28-35) : « Son bruit, sa voix, s'entendra à sa venue vers le sanctuaire ». De quel bruit s'agit-il et pourquoi ?
- 5) Y avait-il une différence de grandeur entre le turban (Migbaat) du Cohen Gadol et celui du Cohen édiote (28-40) ?
- 6) À quelle douloureuse période de l'histoire, la Torah fait-elle allusion à travers les termes « Ourkiké matssote méchou'him bachamène » (29-2) ?
- 7) À quelle période de l'année, fait allusion le début du passouk (30-10) déclarant : « Vékipère Aaron 'al karnotav » ?

Yaacov Guetta

**Vous appréciez
Shalshelet News ?
Alors soutenez sa parution
en dédicçant un numéro.**

**contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com**

Après la pendaison de Haman et une fois le danger écarté, les juifs de Chouchan se réjouirent : « Mordékhaï sortit de chez le roi avec un vêtement royal en tekhelet (pourpre bleu) et 'hour (blanc, immaculé), portant une grande couronne d'or, vêtu d'un manteau de lin et d'argaman (pourpre rouge), et la ville de Chouchan exultait et se réjouissait. Les juifs avaient ora (lumière), sim'ha (joie), sasson (extase) et yékar (honneur) » (Esther 8,15-16). « La lumière signifie l'étude de la Torah ; la joie renvoie à la fête ; l'extase, à la brit-mila et l'honneur, aux Téfilin » (Méguila 16b). En effet, Haman et Achavéroch avaient interdit l'étude de la Torah, la célébration des fêtes, la circoncision et le port des Tefilin (Rachi). A cette époque à Chouchan aussi, à l'instar de nombreuses villes à travers l'histoire juive, la pratique du judaïsme était une épine dans les yeux des antisémites. Mais, comme le souligne le Hafets Haïm, l'interdiction d'accomplir les mitsvot ne fut imposée aux juifs que lorsqu'ils la négligeaient eux-mêmes. En fait, l'assiduité dans l'étude de la Torah faisait défaut aux juifs de Perse (Kidouchin 49b). Concernant les fêtes, le Temple où ils avaient l'habitude de pèleriner pour les solennités leur manquait, et ils avaient alors du mal à se réjouir en son absence. Les Tefilin sont une couronne sur la tête du juif. Etrangers et dominés en Perse, ils étaient gênés de se promener ainsi devant les non-juifs. Et même la circoncision, ce symbole absolu de l'appartenance au peuple juif, ils la négligeaient. Lors de la parade royale, Mordékhaï portait des habits en tekhelet et en 'hour. La première couleur est celle du ciel, qui reflète celle du Trône céleste (Ménahot 43b). Elle a été choisie pour teinter l'un des fils des tsitsit, afin de rappeler à l'homme l'omniprésence de Dieu et de Ses mitsvot (Bamidbar 15,38). Quant à la couleur 'hour, blanche, des tissus de cette couleur sont mentionnés au chapitre 1 de la Méguila, lorsqu'est passé en revue le faste des festivités au palais d'Achavéroch. Curieusement, le mot 'Hour y figure avec un grand 'Het (Esther 1,6). Cela est sans doute un

clin d'œil à 'Hour, le fils tsadik de Myriam. Elle fut gratifiée de 'Hour, dont l'étymologie remonte à 'Hérouth, liberté, ou Ben-'Horin, homme libre, sans influence de la part de ses compatriotes. Et lorsque Moché prit congé des Bné Israël pour quarante jours, il les confia aux anciens, à Aharon et à 'Hour (Chémot 24,14). Le 17 Tamouz, ne voyant pas Moché revenir, les juifs prirent peur, et comme prévu, ils s'adressèrent à 'Hour. Celui-ci refusa de participer à leur initiative farfelue et interdit de fabriquer une idole, et il fut tué par la foule survoltée (Rachi, Chémot 32,5). Achavéroch organisa le festin, car selon lui, les soixante-dix années prophétisées par Yirmiya s'étaient déjà écoulées sans que le Temple de Jérusalem soit reconstruit (Méguila 11b). Il invita alors les juifs de Chouchan, et on y servit le vin dans les ustensiles du Temple. Une participation des juifs signifiait leur renoncement à sa reconstruction. Mordékhaï fut nommé chef échanson pour la communauté juive (Méguila 12a), et essaya de les décourager de consommer le vin. On peut comparer ce festin au repas qu'organisèrent les Hébreux au-devant du Veau d'or (Chémot 32,6). Investi par le même esprit saint que 'Hour, Mordékhaï aussi essaya de dissuader les juifs de fauter. Et tout comme 'Hour, il n'eut pas immédiatement gain de cause. Mais après trois jours et trois nuits de jeûnes et de repentance, Mordékhaï et les juifs eurent raison de leurs ennemis, et Mordékhaï sortit paré d'habits royaux. Un de ses habits avait la couleur 'Hour, et signifie l'esprit saint dont Mordékhaï était investi, et qui lui vint discrètement en aide. En fait, les âmes des justes décédés aident les justes vivants qui agissent comme eux. Et à partir de cette joie célébrée à Chouchan, les juifs retrouvèrent la pratique du judaïsme, avec l'étude de la Torah, les fêtes, la brit-mila et les Téfilin.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux Béné Israël d'utiliser de l'huile pure pour l'allumage de la Ménora.
- Hachem ordonne à Moché de nommer Aharon et ses enfants Cohanim.
- Les Cohanim devaient avoir des habits spéciaux. Hachem a donné les instructions pour les confectionner.
- Hachem consigne Moché pour la future inauguration du Michkan, avec l'intronisation de Aharon en tant que Cohen Gadol.
- Lois de la confection du Mizbéa'h pour la Kétoret qui se trouvait dans le Kodech (Saint).

Enigme

« Tétsavé », ou plutôt "tu savais", que le nom de 4 fameux séfarim apparaît dans notre Paracha. Quels sont ces livres et où les trouve-t-on ?



Réponses n°225 Téroura

Enigme 1: Elichama (Divrei Hayamim 1,7)

Enigme 2 (ou 3): On le trouve à travers l'expression concernant les planches du Michkan devant être dressées verticalement (26,15) : « Atsé chitim omedim ».

Rébus : Baisse / A / Mime / Lèche / M / Haine / A / Miche / Rat
בְּשֵׁחִים לְשֹׁקֵן הַפֶּשֶׁחַ

Echecs :

E2 – E6 ; F7 – E6 ; D3 - G6



Halakha de la Semaine

Qu'appelle-t-on pourim méchoulach ?

Lorsque le 14 Adar tombe un vendredi, on fête Pourim comme d'habitude le 14 Adar, soit vendredi, à savoir que toutes les mitsvot se réaliseront au cours de la journée de vendredi (et on écouterà la Méguila une première fois jeudi soir). Aussi, en ce qui concerne le Michté, il faudra à priori faire en sorte de le faire avant 'Hatsot.

Cependant à Jérusalem c'est le 15 Adar que l'on fête Pourim qui tombe donc un Chabbat. Mais étant donné que les Sages nous ont interdit de lire la Méguila le Chabbat (de peur de la porter dans le domaine public), la lecture sera alors faite le 14 Adar comme dans les autres endroits. Aussi les dons aux pauvres seront faits le jour où on lit la Méguila.

Toutefois, on mentionnera Al Hanissim dans la Amida ainsi que dans le Birkat uniquement le jour de Chabbat. Il en sera de même pour le passage de la Torah que l'on lit le jour de Pourim « Vayavo Amalek » (on prévoira alors un second Sefer Torah).

Enfin, il est rapporté que le Michté sera organisé le dimanche 16 Adar car ce dernier ne peut être avancé. [Choul'han Aroukh 688,6; Voir le Beth Yossef au nom du Yérouchalmi]

Selon la plupart des décisionnaires, il en sera de même pour les **Michloa'h Manot** que l'on distribuera le dimanche, car ils sont rattachés au Michté. [Michna Beroura 688,18; 'Hazon Ovadia page 225]

Les mitsvot sont donc partagées en 3 jours (Pourim méchoulach) :

- Méguila et dons aux pauvres: **Vendredi**

- Al Hanissim et passage de la Torah supplémentaire : **Chabbat**

- Michté et Michloa'h Manot : **Dimanche**

David Cohen

Coin enfants

Devinettes

- 1) Quelle est l'autre appellation, dans la paracha, de la « mitsnéfet » ? (Rachi, 28-4)
- 2) Quel nom, parmi les 12 tribus, n'était pas écrit sur les pierres de Choham de la même façon qu'il était écrit dans la Torah ? (Rachi, 28-10)
- 3) Pourquoi fallait-il que les noms des tribus soient écrits sur les « Avné Choham » ? (Rachi, 28-12)
- 4) Sur quoi le 'Hochen pardonnait ? (Rachi, 28-15)
- 5) Comment s'appelait le parchemin qui était inséré dans le 'Hochen ? (Rachi, 28-30)

Jeu de mots

Lorsqu'un homme est embauché aux pompes funèbres, doit-il faire une période d'essai ?

Echecs

Combien faudrait-il de coups aux noirs pour faire mat ? (Sachant que les blancs se défendent au mieux)



Réponses aux questions

1) Au principe: "Lo hamidrach ikar éla hama'assé" (ce n'est pas l'étude qui est essentielle, mais les actions positives qui en découlent).

Malgré l'obligation « d'allumer la Ménora » symbolisant notre devoir « d'étudier la Torah » (véata tétsavé ..." Lé haalote ner tamid"), nous ne sommes pas pour autant dispensés d'accomplir des actes de 'Hessed et de Tsédaka. En effet, « Tétsavé » ! (Notrikone : Tav (Tsaakate), hé (Hadal), tav (Takchiv), vav (Vétochiy'a) (Rav Acher Horovitz).

2) a. Car lors de l'épisode du buisson ardent, il refusa durant 7 jours la mission d'Hachem de faire sortir les bné Israël d'Égypte (Traité Zéva'him, 102).

b. Car il tua l'Egyptien ayant frappé l'un de ses frères hébreux.

Or, la loi stipule qu'un Cohen qui aurait tué une personne, même involontairement, ne peut faire la Birkat Cohanim, même s'il a fait téchouva ('Hatam Sofer, voir aussi Choul'han Aroukh 128-35).

3) Le terme « 'Hochen » s'apparente au mot « 'Hach » signifiant "rapide". En effet, les réponses provenant des Ourim Vétoumim que portait le 'Hochen, arrivaient très rapidement.

(Emek Davar rapporté par le Otsar Méfarchei Hapchate)

4) Il s'agit du bruit de la cloche :

a. Afin que tous ceux qui l'entendaient puissent s'éloigner de Aaron (Rachbam).

b. Afin que les anges ne portent pas atteinte à Aaron (Ramban).

5) Oui. Chaque Cohen édiote possédait un grand turban, alors que le Cohen Gadol avait un petit turban (du fait qu'il portait aussi sur son front une plaque d'or pur : le Tsits). (Hadar Zékénim des Baalé Tossefot, p.220)

6) À celle du 1er Temple, ce dernier s'étant maintenu 420 ans (guématria du mot « ourkiké »), et qui fut détruit à cause des « Massote » et « Mérivote » (des disputes, querelles et propos de haine gratuite) des bné Israël, dont les paroles étaient en apparence « méchou'him bachamène » ("onctueuse comme de l'huile"), mais qui en vérité étaient des lames d'épées (voir Téhilim 58-22). ('Hida, Na'hal Kédoumim)

7) Au 51 jours allant du Roch 'Hodech Eloul à Hochoana Rabba (21 Tichri), période connue pour être propice à la téchouva et au pardon.

En effet, les « karnote » (coins), autrement dit, les lettres présentes "aux extrémités" du nom de Aharon (le alef et le noun), ayant une guématria de 51, sont les 51 jours propices à la "Kapara" ("vékipère"). (Léhaniah Bérakha).

La voie de Chemouel

« Le Cohen puisera de l'eau sainte [...], prendra de la poussière [...] et la mettra dans cette eau » ; « et il dira à la femme : 'Que l'Éternel fasse de toi un sujet d'imprécation [...] » ; « Le Cohen écrira ces malédictions sur un bulletin, et les effacera dans les eaux amères » (Bamidbar 5,17-23). Voici le breuvage peu ragoutant que D.ieu impose à toute épouse soupçonnée d'adultère. Et dans le cas où la femme persisterait à nier sa faute et aurait l'audace de boire cette mixture, la Torah l'avertit que son ventre finira par exploser et sa hanche se disloquera.

Cette extrême rigueur peut se comprendre étant donné que le cadre familial revêt une importance capitale au sein du judaïsme. Certains s'étonnent néanmoins que le Maître du monde s'implique personnellement dans cette affaire, allant jusqu'à

autoriser la dissolution de Son nom contenu dans le parchemin ! N'était-il donc pas possible de régler le problème autrement ? Face à cette difficulté, beaucoup de commentateurs aboutissent à la conclusion suivante : en réalité, Hachem ne veut pas seulement punir la femme qui a trompé son mari. Il tient également à faire passer un message à Son peuple sur la notion de Chalom Bayit (la paix au sein du foyer). Celle-ci est tellement hors de prix que le Créateur Lui-même est prêt à se mettre « en retrait » pour le bien du couple. Voilà de quoi nous donner matière à réfléchir pour nous autres, pauvres mortels, qui avons parfois bien du mal à nous retenir.

Et c'est exactement ce raisonnement qu'Ahitofel utilisa pour sauver le monde. Pour rappel, celui-ci était sur le point d'être inondé à cause d'une erreur commise par le roi David, tandis qu'il s'évertuait à poser les bases du Premier Temple (Soukka 53b).

Ahitofel conseilla alors à son souverain de graver le nom complet du Créateur sur un nouveau morceau d'argile. David le jeta ensuite dans la cavité qu'il venait malencontreusement d'ouvrir, et ce, malgré la forte probabilité que le nom saint soit effacé dans les eaux souterraines. Car comme on vient de le voir, D.ieu tolère que Son nom s'estompe afin que la paix puisse être restaurée, et à plus forte raison dans notre cas où le monde entier était menacé.

En conséquence de quoi, les eaux souterraines stoppèrent immédiatement leur ascension et descendirent même plus bas que leur niveau initial. Craignant que cela aussi n'affecte la Terre en la desséchant, David composa une quinzaine de psaumes dans le but de rétablir le niveau de ces eaux. Il s'agit bien sur des fameux Chir Hamaaloth (chant des degrés).

Yehiel Allouche

SPECIAL POURIM

פורים
שמחה



Coin enfants



Enigmes Pourim



Enigme 1:

Où voyons-nous dans le Chass qu'un Tana s'est douché au Corona ?

Enigme 2 :

Comment est-il possible qu'un homme lise la Méguila le 14 et le 15 Adar et il n'est pas quitte de la Mitsva de Mikra Méguila ?

Enigme 3 :

Quelle Paracha trouvons-nous dans la Méguila ?

Enigme 4 :

Trouvez 2 couples de cousins dans la Méguila !

Voué à...

Combien faudrait-il de coups aux noirs pour faire mat ?
(Sachant que les blancs se défendent au mieux)



Se déguiser à sa guise ?

Plusieurs raisons ont été données afin de justifier cette coutume :

- D. se cacha à travers les événements de Pourim .
- Esther ne divulgua pas son identité .
- Les juifs se déguisèrent en non-juif pour ne pas être repérés par l'ennemi .
- Afin de montrer que les fautes des béné Israël n'étaient qu'extérieures.
- En souvenir d'Eliahou Hanavi qui prit l'apparence de Harvona.
- Cela vient rappeler le fait que Mordekhaï est sorti avec des vêtements somptueux.
- En souvenir de Vachti qui subit une déformation physique ...

Cependant, il convient de souligner que cette coutume de se déguiser à Pourim n'est aucunement mentionnée dans les écrits antérieurs de nos Sages (Talmud, Midrach, Richonim), et qu'en réalité, la source la plus probable de l'origine de cette coutume provient plutôt des carnivals des non-juifs, fête où l'on sortait masqué/déguisé et qui coïncidait avec la période de Pourim.

En effet, cette coutume des carnivals s'est développée au 12/13ème siècle en Italie où l'on instaura une fête la veille du carême (période d'~40 jours de jeûne/ abstention de viande avant la pâque) dénommée « carnaval » (carna=viande et val=séparation).

Et c'est justement dans les décennies qui suivent que l'on retrouve pour la 1ère fois dans le judaïsme une trace écrite de la coutume de se déguiser à Pourim.

Cela est mentionné dans le sefer « Évène bo'hene » du Rav Klonymous Bar Klonymous (fin 13ème siècle) qui relate la « coutume » qu'on prise les juifs à Pourim de se déguiser en femme et vice-versa concernant les femmes.

Et ainsi rapporte le Mahari Mints (Rabbin Italien du 15ème siècle) qui va jusqu'à même justifier halakhiquement cette façon de se déguiser.

Cela explique aussi pourquoi cette coutume n'était apparue que dans les contrées de religion chrétienne (et que l'on ne retrouve aucune trace de cette coutume dans les communautés séfarades et témanim qui vivaient auprès des musulmans) [Voir le Sefer Keter Chem Tov Tome 2 page 545 note 622 du Rav Chem Tov Geanine (Av Beth Din de la communauté séfarade de Londres au 20ème siècle).

Il en résulte donc que les « sources » du déguisement citées plus haut sont venues simplement justifier/appuyer le minhag déjà en place dans ces contrées. [Sansan Leyair Siman 12 ; Voir aussi le Michna Beroura Ich Matslia'h Tome 6 siman 696,8 page 59/60]

De plus, il y a lieu de mentionner que certains décisionnaires ont même interdit de pratiquer cette coutume de se déguiser en vertu de l'interdit de « Houkot Hagoyime » [Mayime 'Hayime siman 298 de Rav Y.Messas qui définit ce Minhag en tant que « Chetoute » ; voir aussi le Ateret avot perek 21,6 ainsi que le Netivot hamaarav page 169 halakha 19 qui rapporte que ce Minhag n'a jamais existé au Maroc et que lorsqu'il a commencé à s'implanter (par les achkénazim), les rabbanim en tout endroit se sont opposés car selon eux, cela rentre dans l'interdit de « Houkot Hagoyime »).

Malgré tout, l'ensemble des décisionnaires tolèrent de perpétuer cette coutume pour les achkénazim (ou de l'adopter pour les séfaradim) si cela contribuera à manifester notre joie du miracle de Pourim.

En effet, il est toléré de reprendre une coutume des non-juifs, si on ne le fait pas pour leur ressembler mais plutôt dans un esprit de se réjouir pour la Mitsva. [Beth Yossef/ Rama 178,1 au nom du Maharik]

Il convient également de préciser 2 points importants concernant cette « coutume » :

1/ Les décisionnaires, dans leur grande majorité, ne partagent pas l'opinion du Mahari Mints approuvée par le Rama (696,8).

C'est pourquoi il sera strictement interdit à un homme de se déguiser en femme et vice-versa. Il sera bon de se montrer rigoureux même pour les petits enfants.

2/ On ne priera pas en étant déguisé, car ce n'est pas une façon de s'habiller pour s'adresser à Hachem [Alon bayit neeman de paracha tsav numéro 154 ot 11 ; Yevakchou mipihou pourim Tome 2 Chaar 8 perek 1,9 au nom de Rav Elyachiv ; Alé Siah page 214 au nom de Rav Kanievski ; Netivote Halakha pourim page 205 au nom de Rav N.Karelits]

David Cohen

Haman pensait-il vraiment que Hachem était vieux ?

Il est écrit dans le Midrach que lorsque Haman a dit qu'il voulait détruire les Juifs, A'hachvéroch lui répondit: « Mais le D.ieu des Juifs ne nous laissera pas faire ça. »

Haman lui répondit : « Mais ne vous inquiétez pas, le D.ieu des Juifs, qui a noyé Pharaon et toute son armée et qui a fait des miracles aux Juifs, est vieux et Il ne pourra rien faire. »

Le Rav Yaakov Neyman dit dans son sefer le Darkei Moussar que l'on voit que Haman et A'hachvéroch croyaient en D.ieu et reconnaissaient que Hachem était puissant, alors comment ont-ils pu penser que Hachem avait vieilli et qu'Il s'était affaibli ?

La Guemara dans Le Traité Méguila ramène le verset suivant : « Haman a dit à A'hachvéroch : Il y a un peuple... » (Esther 3,8), verset sur lequel la Guemara dit « ils dorment dans les Mitsvot. » (Dans le Passouk, il est écrit « וישׁן qui peut être traduit par « Il y a » ou aussi par « Ils dorment »). Ils faisaient les Mitsvot mais pas avec entrain, la Torah semblait comme une charge pour eux et ils ne faisaient pas la Torah avec joie, c'est ce que voulait dire Haman : « Ce peuple dort dans les Mitsvot, il ne les fait pas avec empressement et avec joie, et donc son D.ieu n'agirait pas en sa faveur. Il n'aura pas la force de se battre pour lui si lui-même ne se bat pas pour faire les Mitsvot. »

On voit de ces paroles l'importance de faire les Mitsvot avec joie et empressement.

Yoav Gueitz



Quelqu'un sait si on peut recommencer à prendre des douches ou il faut uniquement continuer à se laver les mains ?

Le Minhag de taper pour Haman

Il existe un Minhag qui est rapporté dans le Rama (690,17) au nom du Avoudraam de dessiner ou d'écrire Haman sur des bois ou des pierres et de les frapper afin d'effacer son nom. Il continue en disant que de là est sortie la coutume de frapper lorsqu'on entend le nom de Haman pendant la lecture. Le Aroukh écrit quant à lui que l'habitude était de faire une poupée à l'effigie d'Haman qu'on pendait sur les toits pendant plusieurs jours et qu'on finissait par brûler sur un bûcher en chantant et dansant autour. Le Beth Yossef aussi écrit ce Minhag en précisant que sa source se trouve dans le Midrach sur le Passouk (Chémot 17,14) qui nous demande d'effacer le nom d'Amalek écrit même sur des pierres ou des morceaux de bois. Il écrit donc au nom du Orhot Haïm qu'il était l'habitude en France et en Provence d'écrire le nom de Haman sur des pierres pour ensuite l'effacer.

Le Levouch y trouve une allusion dans le Passouk (Devarim 25,2) « Or, si le coupable a mérité la flagellation, le juge le fera coucher par terre et battre » dont les dernières lettres forment le mot Haman.

Le Hatam Sofer écrit qu'en faisant du bruit, cela nous empêche en quelque sorte d'écouter le nom du racha et ainsi l'effacer de notre mémoire. D'autres rajoutent qu'ainsi nous montrons que nous ne voulons pas écouter le nom d'un tel mécréant mais que malheureusement nous sommes obligés de l'entendre vis-à-vis de la Halakha. Certains écrivent que ce Minhag est là pour nous garder éveillés et concentrés sur la lecture de la Méguila. Le Hida écrit que cela fut institué pour que si un jour un roi ou gouverneur viendrait à vouloir faire du mal aux juifs, il se retiendrait en entendant du bruit à la synagogue et en écoutant l'explication de ce qu'est arrivé au malveillant Haman. Enfin, le Sefer Torah Vehaïm écrit au nom de Rav Yéhouda Hassid qui vit qu'au Guéinam, on y frappait Haman le même nombre de fois qu'ici bas.

Le Ben Ich Haï explique que d'après la Kabala, on devra frapper du pied spécialement et ainsi rapporte le Michna Beroura au nom du Haham Tsvi. Le Minhag Habad est de ne frapper que lorsque le nom d'Haman est associé avec un adjectif.

Enfin, on n'oubliera pas l'avis du Pri Mégadim qui écrit qu'il en sortira plus une perte qu'un bénéfice et que le Maharil qui est le père des Minhagim Ashkénaze ne l'a pas rapporté. C'est pour cela que le Michna Beroura écrit de faire attention de ne pas déranger le bon fonctionnement de la lecture et c'est pour cela que le Kaf Ha'haïm écrit de le faire doucement avec une certaine retenue et le Ben Ich Haï avait la coutume de ne le faire qu'au premier et dernier Haman.

Haim Bellity

Le courrier des lecteurs

Chalom Alekhem
Je suis Rav de la communauté de Khlakhali et je vois régulièrement vos feuillets traîner dans la synagogue que je dirige humblement de main de maître.
Le problème est que lorsque je prends la parole, les fidèles sont plongés dans leur lecture et ils ne m'écoutent guère.
Merci de ne plus le distribuer dans ma synagogue.
Cordial chalom.

Rav Jean Neymar

J'apprécie beaucoup votre feuillet et en particulier la rubrique de Rav Zilberstein. Par contre, il arrive souvent que le rav ne soit pas d'accord avec moi. Pouvez-vous lui dire de m'appeler, j'aimerais lui faire quelques remarques. Merci et bonne continuation.

Alain, Marseille

Je trouve Shalshet News chaque semaine dans ma synagogue. Et je le lis dès l'entrée de Chabbat. Seulement, mon esprit est perturbé tout le Chabbat par les énigmes. Merci de retirer cette rubrique pour que je puisse prier avec Kavana.

Mikhael, Strasbourg

Bonsoir
Depuis que mon frère m'a offert l'abonnement, j'attends impatientement chaque semaine de recevoir Shalshet News dans ma boîte aux lettres. Seulement, je me demande pourquoi ne peut-on pas dédicacer un feuillet ?!

Albert, Paris 16ème

Chers amis
Merci de nous envoyer chaque semaine la Chal chez lette. Nous apprécions quasiment toutes les rubriques. Il est par contre fort regrettable de ne pas y trouver de publicités. Comment savoir dans quel hôtel passer Pessa'h ?!

Juliette, Communauté de Bollène-la-Croisière.

Bonsoir
Je reçois chaque semaine Shalshet par Whatsapp. Est-il possible de recevoir chaque semaine gracieusement 150 feuillets pour les fidèles de notre synagogue ? Merci

Rabbi Boché, Bastia

Votre feuillet est très apprécié de tous les membres de notre communauté. Par contre, on me fait souvent remarquer que certaines rubriques font cruellement défaut comme des recettes, des mot-fléchés, la météo... Merci d'y remédier.

Esther, Los Angeles

Bonjour
Bravo à toute votre équipe pour cette brochure magnifique que nous recevons chaque semaine. Pourquoi ne feriez-vous pas une Hagada commentée pour Pessa'h ?

Avi Zionère, Montréal

Entre un homme et son prochain

Léilouy nichmat Betty Batia Fréha bat Marie

Il est rapporté dans le Chout haRachba (Siman 18) que l'on ne fait pas de bénédiction sur un don à un pauvre, un prêt ou une tsédaka pour la simple raison qu'on ne fait pas de bénédiction sur une action qui ne dépend pas que du donneur, car il est possible que celui qui reçoit refuse et donc qu'automatiquement la mitsva en soit annulée.

Le Rav Tsvi Pessa'h Frank (Mikra'ê Kodech Pourim) ramène une question sur le Rama dans le Siman 694 de la halakha 4 qui écrit : si Réouven envoie un michloa'h manot à Chimon et que ce dernier ne le veut pas, Réouven est quand même quitte de la mitsva. Sur le Rama, il ressort la question suivante : pourquoi ne faisons-nous pas de brakha sur la mitsva de michloa'h manot puisque même si celui qui reçoit refuse, le donneur est tout de même quitte de la mitsva ?

Le Rav Frank ramène qu'il ressort du Rambam que la raison pour laquelle nous ne faisons pas de bénédiction sur la mitsva de tsédaka est parce qu'il s'agit d'une mitsva qui est ben Adam la'havéro et qu'on ne fait une brakha que sur une mitsva ben Adam laMakom, donc cette raison s'applique aussi pour la mitsva de michloa'h manot. Aussi, il semblerait que d'après le Rama, la raison de la mitsva de michloa'h manot suit l'opinion du Manot Lévi qui explique que cette mitsva est pour faire grandir l'amour et la fraternité et rapprocher les cœurs au sein du peuple juif et donc même si le receveur refuse, puisqu'il voit que le donneur a pensé à lui, cela rapprochera les cœurs (c'est une discussion avec le Troumat Hadéchène qui, lui, explique que la raison de michloa'h manot est pour que chaque Juif ait de quoi faire la séouda du michté honorablement). Ainsi, le Rav Tsvi Pessa'h Frank dit que nous devons dire que le Rama et le Manot Lévi pensent comme le Rambam, qu'on ne fait pas de brakha sur une mitsva entre un homme et son prochain. En revanche, le Rachba quant à lui penserait comme le Troumat Hadéchène cité plus haut et par conséquent Chimon ne serait pas quitte si Réouven refusait.

Mikhael Attal

Quel rapport entre un tampon, un puzzle et un gabaï de synagogue ?

Léilouy nichmat : Ginette Taïta Deborah bat Moché véGuamara Halfon lebet Lévy

On connaît tous la Guémara (Houlin 139b) qui demande : où trouvons-nous une allusion à Esther dans la Torah ?

La Guémara répond que nous voyons dans la paracha de Vayélekh (31-18), lorsque Hachem dit « véanokhi aster astir panaï » « et Je Me cacherai ».

Le sefer vetalmoudo béyado rapporte une grande question :

Pourquoi le Talmud demande spécialement à propos de Esther? Ce n'est pourtant pas dans toutes les histoires que nous posons cette question! Pour Ruth on ne demande pas ça! Ce n'est pas obligé que tout ce qui se passe dans l'histoire doit avoir une allusion dans la Torah!

Les commentateurs expliquent que la période du miracle de Pourim est une époque spécialement obscure où Hachem laisse Son peuple comme un chevreau entouré de 70 loups. Une période où l'on a l'impression qu'on est seul. C'est sur cette situation que la Guémara demande : où voit-on une allusion dans la Torah de ce comportement si spécial de Hakadoch Baroukh Hou ? Un comportement qui est nouveau pour les juifs, puisqu'ils étaient habitués à vivre les miracles et voir Hachem au quotidien avec la présence de la Chékina au Beth Hamikdash.

Les Baalé Hamoussar donnent une parabole pour pouvoir expliquer cette situation si spéciale :

Si nous observons un tampon : nous voyons les lettres à l'envers, tout est mélangé et on n'y comprend rien. Ce n'est qu'une fois que l'on tamponne que l'on verra tout à l'endroit, très bien écrit. Mais pour arriver à reconnaître l'efficacité du tampon, il faut savoir s'en servir. La personne qui n'a jamais vu comment s'en servir ne va rien comprendre avec les lettres à l'envers.

De même, la fameuse parabole du puzzle de 100 pièces, lorsque l'on regarde les pièces mélangées, on ne comprend rien. On pense qu'il est impossible de reconstituer l'image de la boîte. Ce n'est qu'après avoir travaillé pour pouvoir monter le puzzle que l'on verra l'image entière et alors, on comprendra tout.

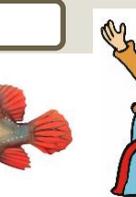
C'est exactement de cette manière que Hachem conduit le monde dans ces moments de hester panim. Le monde paraît livré à lui-même sans aucune limite. Mais en vérité Hakadoch Baroukh Hou s'occupe de tout et Il gère chaque petit détail et tous les besoins de chacun.

Le Hafets Haïm avait l'habitude d'imager cette situation avec l'histoire d'un homme qui va visiter une communauté un chabbat et il se rend compte que le gabaï ne fait monter à la Torah que les personnes qui se trouvent à droite de la téva. A la fin de l'office, il va voir le responsable pour lui faire la remarque que ce n'est pas logique de faire monter les gens du même côté : il faut équilibrer !!! Sur quoi le gabaï lui répond : « mais vous n'êtes là que ce chabbat! Il faut venir toutes les semaines pour pouvoir parler! La semaine dernière j'ai fait monter ceux de gauche et ainsi de suite ». Nous dit le Hafets Haïm, l'homme n'est pas éternel, c'est pourquoi il ne peut pas parler. Ce n'est qu'avec une vision d'ensemble : depuis la création du monde jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce qu'on puisse voir l'image du puzzle en entier, qu'on comprendra que chaque chose que fait Hakadoch Baroukh Hou est calculée et est pour le bien : il n'y a rien de travers. La première période où le peuple juif a ressenti ce « retrait » d'Hachem, où l'on n'a pas vu les miracles de nos propres yeux, c'est l'époque de Pourim. Mais évidemment à la fin, on a vraiment pu voir la Main d'Hachem qui nous a sauvés. Surtout en cette période très difficile où tout nous semble caché, on est tous chamboulé et on ne comprend plus rien : il faut se rappeler de l'histoire de Pourim. Les juifs de cette époque n'ont aussi rien compris mais à la fin, ils ont pu voir la délivrance. Ainsi, bientôt, nous comprendrons tout le processus par lequel à voulu nous faire passer Hachem pour enfin arriver à la délivrance finale, avec la venue du Machiah. Amen !!!

Eliahou Zana



Ré-bou



La valeur d'une vie juive

De toutes les réformes instaurées par nos Sages, nul doute que les fêtes de Pourim et Hanouka sont les plus appréciées. Il faut dire aussi qu'en règle générale, nos maîtres ont plutôt tendance à rajouter de nouvelles restrictions visant à protéger le cadre de la Torah. Alors qu'en l'occurrence, seul notre esprit festif est sollicité, en souvenir du miracle d'Esther et des Hachmonaïm.

Toutefois, on ne peut s'empêcher de remarquer que ces deux jours sont célébrés de façon diamétralement opposée. Ainsi, à Hanouka, outre le nombre de jours, rien ne nous est demandé en dehors de l'allumage des bougies et le récit du Hallel (louanges destinées à notre Créateur) qui ont une visée clairement spirituelle. Tandis qu'à Pourim, au-delà de la diffusion du miracle (à travers la lecture de la Méguila et du Hallel), nos Sages ont ajouté plusieurs Mitsvot de nature à contenter notre corps : le don aux pauvres (pour acheter des victuailles pour la fête), des présents de nourritures pour nos proches et enfin un festin, sans parler du fait de s'enivrer, sujet qui sera plus approfondi dans une autre rubrique. Naturellement, certains voudront avancer qu'à Hanouka, de nombreuses communautés ont pris l'habitude de consommer des beignets et d'offrir des cadeaux. On répondra à cela que ces coutumes sont arrivées beaucoup plus tardivement, n'étant même pas mentionnées dans le Talmud, et sont purement symboliques. Ceci n'est pas le cas à Pourim qui présente une véritable exigence d'allégresse, ce qui passe nécessairement par les plaisirs de ce monde.

Par conséquent, on peut légitimement se demander ce qui a poussé nos Sages à établir un tel contraste entre ces deux fêtes. D'autant plus que le miracle de Hanouka est beaucoup plus flagrant, les Hachmonaïm ayant réussi à défaire tout un empire avec un petit nombre d'hommes. Or, c'est tout le contraire à Pourim, l'intervention divine fut bien plus discrète, ne se manifestant que par une succession de « coïncidences ». Pourtant, c'est cet événement que nous célébrons en grande pompe. Reste à savoir maintenant pourquoi.

Pour répondre à cette question, le Lévoûch introduit une différence essentielle entre ces deux fêtes : s'il est vrai qu'à Hanouka, beaucoup de nos frères furent persécutés, la menace était avant tout d'ordre spirituel. En effet, comme le démontrent de nombreux décrets de cette époque, les Grecs aspiraient avant tout à nous assimiler à leur coutume et non à l'extermination. Tandis qu'à Pourim, bien que nos ancêtres aient honoré le roi Achachvéroch en participant à son festin, cela n'empêcha pas ce dernier d'ourdir avec Haman l'anéantissement de notre

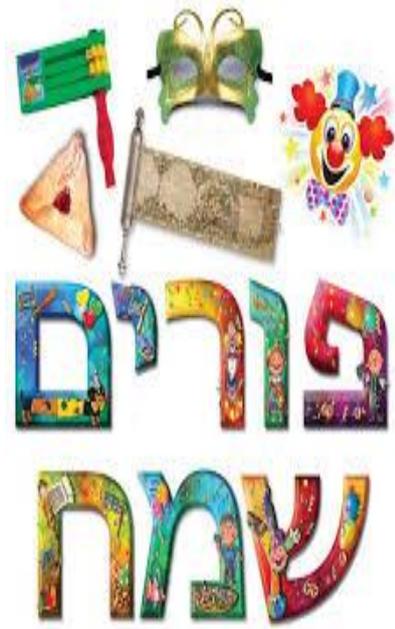
peuple. La Guemara (Méguila 14a) révèle ainsi qu'Achachvéroch était tout aussi fourbe que son ministre, haïssant les juifs au plus haut point, et ce, malgré leurs efforts d'intégration.

A priori, il semblerait que nous ayons résolu notre problème : en réalité, nous commémorons chaque fête en fonction du danger qui pesait sur nos ancêtres. Raison pour laquelle à Pourim, nous nous réjouissons d'être toujours en vie et nous en profitons. Mais à Hanouka, c'est la Torah que nous avons failli perdre qui est mise à l'honneur.

Cependant, cette analyse, bien que satisfaisante, pose un plus grand problème : le Lévoûch lui-même fait remarquer qu'à la lumière de ce constat, on ne comprend plus la réaction de nos ancêtres face à ces crises. En effet, prendre les armes et partir en guerre n'est-il pas un peu excessif face à la menace d'assimilation ? N'était-il pas plus logique qu'ils se renforcent justement dans leur étude de la Torah ? Et inversement à Pourim, alors que leur vie était en danger, nos ancêtres se réunirent uniquement pour prier et jeûner au lieu de se préparer à affronter les nations du monde entier. Certes, la prière est indispensable à toute entreprise mais elle ne nous dispense pas de passer à l'action ! Même notre patriarche Yaacov se prépara à affronter Essav lorsqu'il entra en Terre sainte, sachant que ce dernier lui en voulait encore de lui avoir « subtilisé » les bénédictions d'Itshak. Alors comment se fait-il que Mordékhaï n'exhorta pas ses frères à s'organiser en vue des combats qui les attendaient ?

Toutes ces questions permettent au Lévoûch de mettre en exergue un principe fondamental qui s'exprime de façon différente à travers ces deux fêtes : l'existence de notre peuple n'a aucun sens sans la Torah. Et c'est pour cette raison qu'à l'époque d'Esther, où un danger de mort planait sur nos ancêtres, ceux-ci durent montrer avant tout ce qui motivait leur vie sur Terre. A savoir, l'étude de la Torah et son accomplissement, permettant une plus grande proximité avec le Maître du Monde. On comprend maintenant pourquoi Esther implora ses frères de se consacrer uniquement à des domaines spirituels, quitte à priver leur corps. Tandis qu'à l'époque des Grecs qui avaient pour ambition de voir la Torah disparaître, un simple renforcement dans l'étude ne pouvait suffire. Car cela ne montre en rien notre engagement vis-à-vis de celle-ci. Cette fois encore, nous devons prouver que notre vie n'a aucune valeur sans cette part de spiritualité. Nous devons donc être prêts à nous sacrifier pour défendre les valeurs de la Torah, quel qu'en soit le prix.

Yé'hie! Allouche



127 provinces

Sauras-tu retrouver les noms de villes qui se cachent dans cette liste ?
Exemple : 20 : Jérusalem.

1. 😊 1
2. 💧 🐛 🏙️ 👍
3. 😊 2 🌃
4. 🍷 🟠
5. 🇺🇸 👁️
6. 🌊 🛣️
7. 🏔️ 🟠
8. 🏠 📶 🦵
9. 🕒 👁️
10. 🏙️ 🍺
11. 💧 😊
12. 🗑️ 🛎️
13. 🏹 👁️
14. 🦋 🚰
15. 5 🐺
16. 🌳 1
17. 😊 😞 🎲
18. 😊 🦴
19. 🙋 🍲

ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC
LA HAGADA SHALSHELET

SHALSHELET
EDITIONS

TRADUITE, PHONÉTIQUE
ET DES CENTAINES D'EXPLICATIONS



Commandez aujourd'hui
votre Hagada

shalshelet.editions@gmail.com

272 PAGES
A4 COULEURS
20€
SEULEMENT

A la rencontre de nos maîtres

Rabbi Yitz'hak Benoualid

Its'hak Ben Oualid est né en 1777 dans une ville de Sages et de soferim, Tétouan (capitale de la région Nord du Maroc où vivait une communauté juive d'origine espagnole). Rav Its'hak était issu d'une famille de Rabbanim, et son père était le 'Hakham Rabbi Chem Tov. Il portait le nom de son grand-père, Rav Its'hak. Avant même qu'il n'atteigne l'âge de la Bar-Mitsva, il était plongé dans l'étude de la Torah et, dès sa jeunesse, des signes de pureté et de sainteté se sont dévoilés en lui.

Le Chass de papa : Alors qu'il était encore bien jeune, Its'hak devint orphelin de père. La charge de la famille reposait sur les épaules de la maman qui travaillait dur pour apporter du pain à ses nombreux enfants. Un jour, tandis que la famille se trouvait dans une situation très difficile, la maman fut contrainte de vendre le Chass (les traités du Talmud) de son mari défunt pour pouvoir acheter, en contrepartie, du pain à ses enfants. Le jeune Its'hak qui réalisa la peine de sa maman, décida de faire son maximum pour racheter les livres de son papa. C'est ainsi qu'il mit de côté son pain afin de pouvoir racheter les livres de son papa.

Une famille nombreuse : À 17 ans, il était déjà un érudit, il avait assimilé de vastes connaissances en Torah et Halakha, si bien que tous les Sages de la

génération l'avaient repéré et étaient convaincus qu'il atteindrait une grande dimension. À 18 ans, il se maria mais sa femme décéda peu de temps après et il se retrouva veuf avec un jeune enfant. Quelques années plus tard, il se remaria avec une Rabbanite exceptionnelle. Elle l'aidait et le soutenait dans son service divin et mit au monde 10 enfants qui devinrent tous de grands érudits en Torah. Leur famille, composée de 13 personnes, vivait dans la pauvreté et se suffisait du strict minimum. Son gagne-pain provenait de la rédaction de contrats et de la synagogue qu'il dirigeait.

Une grande pudeur : Rav Its'hak Ben Oualid était connu pour sa grande discrétion et refusa bon nombre de postes qui lui furent proposés. Ainsi, ne souhaitant pas être désigné comme Rav de sa ville, il quitta Tétouan et s'installa à Gibraltar. La communauté de Tétouan chargea des délégués qui se rendirent à Gibraltar pour le convaincre de revenir et pour le supplier d'occuper le poste de Rav. Ce n'est qu'après avoir vu en rêve que cette fonction lui revenait qu'il accepta le poste, et, pendant 40 ans, il occupa les fonctions de Rav et de Av Beth-Din de Tétouan. En dépit de ses hauts postes, il restait toujours discret, agréable et aimable, en répondant à toute question de Halakha qui était soulevée. Ce fut un guide d'un très haut niveau qui faisait preuve d'un dévouement sans pareil à l'égard des membres de la communauté, et

tout particulièrement à l'égard des nécessiteux, des veuves et des orphelins. Il aimait beaucoup Erets Israël. D'ailleurs, il fit son Alyah et s'installa à Haïfa, mais, lorsqu'on chercha à le mêler à une querelle, il décida de retourner en diaspora.

Un bâton miraculeux : Rabbi Its'hak disposait d'un bâton qui lui servait de canne et qui avait été transmis de génération en génération au sein de sa famille. De nombreuses histoires ont été racontées au sujet de ce bâton qui avait guéri des malades que personne n'avait réussi à guérir et qui avait sauvé plusieurs femmes ayant eu des complications lors des leurs accouchements.

Tsadik jusqu'au dernier souffle : Rabbi Its'hak rédigea de nombreux écrits saints, dont le livre le plus connu s'intitule « Vayomer Its'hak », qui est un recueil de responsa. À l'âge de 93 ans, il devint très faible et commença à étudier uniquement les traités de Kédochim et Taharot. Même lorsqu'il fut alité durant les 3 dernières semaines de sa vie, il tenait à ce que soit organisé chez lui un Minyan pour les offices. À l'entrée de Chabbath, il rendit son âme à son Créateur (en 1870) alors que ses lèvres murmuraient les versets du Téhilim « Mizmor Chir Léyom Hachabbath ». Chaque année, on célèbre sa Hiloula aussi bien sur sa tombe à Tétouan qu'en Israël.

David Lasry

Valeurs immuables

« Tu feras la robe de l'éphod entièrement de laine azur. (...) et son tintement s'entendra... » (Chémot 28,31-35)

Comme la robe venait faire pardonner la faute de médisance (Zéva'him 88b), sa couleur (azur) rappelait à la fois la mer, laquelle reste dans ses limites qui lui sont fixées, et les corps célestes, qui ne dévient jamais de leur orbite et ne manquent pas à leur devoir. A fortiori, l'homme ne doit-il pas s'écarter du rôle que Dieu lui a assigné : garder intactes la pureté et la sainteté de ses paroles (Kli Yakar). Les clochettes attachées au bas de la robe et tintant à chaque pas du Cohen Gadol rappelaient à ceux qui en percevaient le son, que certaines paroles ne doivent jamais se faire entendre.

La Question

La Paracha de la semaine nous fait état de l'intronisation des Cohanim pour le service divin. A cette occasion, la Torah nous donne les directives à suivre pour un des tous premiers sacrifices qui nous fut ordonné.

Et le verset nous donne l'injonction de verser le sang sur l'autel ainsi que de faire brûler certaines graisses.

Ces deux choses seront des recommandations qui s'appliqueront pour tous les sacrifices d'animaux qui suivront.

Quelle est la symbolique de ces deux éléments pour que la Torah nous enjoigne à systématiquement devoir les présenter sur le Mizbéa'h ?

Le Ben Ich 'Haï répond : les sacrifices avaient pour but premier de venir expier nos fautes. Or, la faute provient de 2 facteurs possibles qui sont opposés : de l'oisiveté et de la paresse dans un moment où on aurait dû agir (que ce soit pour faire une Mitsva ou pour fuir une faute), et de la vitalité et de l'empressement à faire une action négative.

Le premier de ces facteurs est symbolisé par la graisse, réserve d'énergie non utilisée, stockée par le corps, et le second par le sang, amenant l'oxygène permettant la vitalité et la motricité des membres. Ainsi, lorsque nous venons expier nos fautes, nous devons impérativement amener sur le Mizbéa'h ces 2 forces, responsables ensemble de la totalité de nos péchés.

Pirké Avot

Il (rabbi Hanina Ben Dossa) disait : tout celui dont l'esprit des créatures est apaisé avec lui, l'esprit du divin est également apaisé envers lui, et tout celui dont l'esprit des créatures n'est pas apaisé avec lui, l'esprit du divin n'est également pas apaisé envers lui... (3,10)

Cet enseignement de rabbi Hanina nous expose la symétrie parfaite entre la vision que porte la société à notre égard, et celle qu'Hachem porte sur nous.

Afin d'expliquer cette concordance il serait intéressant de nous pencher sur une autre question en amont : pourquoi Hachem créa l'homme en tant qu'être social ?

Nous avons vu précédemment que le but de la création était de permettre à l'homme d'accéder grâce à ses propres efforts à une proximité la plus complète possible avec Hachem afin de pouvoir, par ce biais, profiter de la splendeur de la présence divine au monde futur. Afin de rendre cela possible, Hachem créa un monde matériel, permettant de faire écran entre Lui (Etre totalement spirituel) et nous.

Toutefois, Hachem nous fournit également tous les outils nécessaires afin de pouvoir nous rapprocher de Lui. Dans cette optique, il créa l'homme à Son image, (en lui insufflant notamment son âme d'essence divine) faisant de l'homme par la même occasion un être doté d'une polyvalence entre sa matérialité et sa spiritualité. Cependant, puisque l'homme comporte en lui cette caractéristique matérielle, comment lui est-il possible de malgré tout, créer une proximité fusionnelle avec la présence divine ?

Pour répondre à cela il convient de nous

pencher sur le fonctionnement des relations sociales.

Si nous nous arrêtons sur un point de vue individualiste, nous ne pouvons pas faire le constat que chaque homme possède ses propres caractéristiques, ses propres centres d'intérêts, son propre ego, et poursuit ses propres objectifs.

Néanmoins, si nous souhaitons pouvoir évoluer en société de manière convenable, il est nécessaire de mettre en retrait une partie de la place que nous occupons afin de pouvoir en laisser pour les autres. D'ailleurs, nous constatons que les personnes accordant le plus de place aux autres ne sont pas celles qui en possèdent le plus, mais celles qui en occupent le moins (cela étant vrai aussi bien au sens propre qu'au sens figuré). Cette mise en retrait a pour effet de laisser de la place à un nouvel ensemble surpassant la somme des individualités en créant la collectivité, résultat de la fusion des êtres. Pour cette raison, Hachem dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul... La solitude de l'homme ne ferait que le conforter dans sa différence, en lui rendant totalement étrangère l'idée d'effacement de soi.

A partir de là, nous comprenons plus facilement la maxime de notre michna. En effet, lorsqu'un homme réussit l'épreuve de mettre de côté son égo pour créer une harmonie sociétale, au point de pouvoir affirmer que l'esprit des gens est en paix avec lui (puisque cet homme n'occupe pas une place qui empiéterait sur l'espace des autres membres du groupe), il est également apte à s'effacer et à laisser une place au fond de son être au divin, ce qui entraînera que l'esprit du divin sera également en parfaite harmonie avec lui, sans avoir été chassé par l'égo de cet individu.

G.N.

n'



Ré-bou



En prenant l'avion, avez-vous déjà eu l'occasion de voir que votre place est entre 2 personnes qui, en vous attendant, ont pris leurs aises. Tout gêné, vous réfléchissez à la meilleure décision à prendre. Soit leur demander de se ramasser, ce qui peut être délicat ; soit chercher une autre place mais après tout, pourquoi partir quand sa place est réservée ?! Soit s'installer également avec fracas en espérant que les turbulences remettront chacun à sa place. Ce cruel choix est un peu le mien en écrivant ces lignes. En effet, mes 2 voisins de page en m'attendant, ont laissé libre cours à leur plume et n'ont laissé que peu de place à la mienne. Il me suffit de leur demander de

raccourcir leur propos, vous me direz, mais cela prendra du temps et risquerait de compromettre la livraison avant Chabbat pour les abonnés. A mon grand regret, les délais postaux sont plus élastiques que prioritaires ! Certains m'ont proposé d'aller me trouver un strapontin entre deux articles de Pourim mais mon égo me pousse à m'accrocher à mon siège coûte que coûte. Je pourrais également mettre un article de taille habituelle, mais la superposition des textes rendra invisible la fin de mon propos ou peut-être le début du leur. J'ai donc choisi une version allégée pour ne pas que la taille des textes rende le propos illisible.

Vous l'aurez compris ce texte n'était qu'un billet d'humour. J'ai demandé à mes voisins s'ils m'autorisaient à publier ces quelques lignes. Ils m'ont bien sûr répondu par l'affirmative. La morale de l'histoire est qu'on focalise parfois sur l'étroitesse de sa place mais la richesse d'un bon voisinage vaut en réalité tout l'or du monde. Je profite de ces lignes pour remercier tous les passagers de ce vol hebdomadaire, de véritables Sages qui prennent de leur temps pour partager ce qu'ils ont eu la chance d'étudier. Qu'Hachem couvre chacun de Berakhot et de réussites Pourim Saméa'h.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven est un bon Juif qui a malheureusement un grand défaut, celui d'être trop bavard. Il lui arrive souvent de regretter ce qu'il a dit deux minutes plus tôt, et c'est pour cela qu'il se travaille beaucoup pour garder sa langue. Un soir, alors qu'il se trouve au mariage d'un voisin de ses parents, il retrouve une vieille connaissance, Its'hak, qu'il n'a pas revu depuis 10 ans. Évidemment, Réouven a plein de choses à lui raconter et tente tant bien que mal de ne rappeler que des souvenirs positifs pour ne pas risquer de tomber dans du Lachon Ara. Mais voilà qu'il ne manque pas de parler de Chimon, leur ancien camarade de classe, qui a malheureusement mal tourné et se retrouve aujourd'hui mêlé à des mauvaises affaires. Dès le nom Chimon mentionné, Réouven se lance dans un long flot de paroles sans pouvoir s'arrêter et déroule l'histoire de Chimon sans laisser la moindre chance à Its'hak de placer un mot. Effectivement, depuis le début de la discussion d'ailleurs, Its'hak se suffit de hocher la tête avec un grand sourire mais cela ne dérange aucunement Réouven qui peut laisser libre court à sa langue qui a tant à raconter. La soirée terminée, Its'hak est heureux de s'être enfin libéré de son bavard voisin, tandis que Réouven est joyeux d'avoir pu autant « discuter » avec son vieil ami. Mais dès qu'il rentre chez lui, il est pris de remords, il se demande comment a-t-il pu dire autant de Lachon Ara en une seule et même soirée, surtout après une aussi longue période d'efforts. Cette nuit-là, il ne peut fermer l'œil et essaye de trouver une solution pour réparer cela. Le lendemain matin, dès sa Téfila terminée, alors qu'il s'appête à téléphoner à Its'hak pour lui expliquer que tout ce qu'il lui avait dit la veille sur Chimon n'était que mensonge, voici que son téléphone sonne et il voit apparaître sur son écran le nom de Its'hak. Il décroche rapidement et Its'hak, sans lui laisser la moindre chance de placer un mot, se fond en excuses et lui explique que la veille, en entrant dans la salle de fêtes, il s'était rendu compte que la musique était très forte et il avait donc baissé au maximum le son de son appareil auditif. Il s'excuse donc envers Réouven pour avoir fait croire à son ami qu'il l'écoutait alors qu'il n'entendait pas un mot. Il regrette

d'autant plus car cela avait l'air grandement intéressant vu les mouvements de Réouven. Et plus par politesse que par curiosité, il lui demande de quoi il lui avait parlé. Réouven, très heureux de cette situation, lui répond qu'il lui avait fait un petit Dvar Torah sur une question de Rav Zilberstein dont il n'était pas très d'accord avec la réponse. Il lui en fait un bref résumé et au bout de quelques minutes les deux rattachent, chacun heureux du dénouement de cette situation. Mais il reste à Réouven quelques remords. Il demande au Rav s'il doit faire Techouva sur les horreurs qu'il a racontées pendant plus d'une heure sur le compte de Chimon ? Le 'Hafets 'Haïm écrit que si Lévy prévient son ami Yéhouda de ne pas s'associer avec Zévouloun car celui-ci n'est qu'un voleur qui s'appête à lui dérober tous ses biens, même si cela est la pure vérité, et qu'il évite ainsi à Yéhouda une grosse perte, si l'intention de Lévy était mauvaise et seulement dans le but de se venger de son ennemi Zévouloun, Lévy devra faire Techouva. La Guemara Kidouchin (81b) écrit que si une personne veut manger du cochon mais qu'en fait il s'agit d'agneau, celui-ci devra tout de même faire Techouva sur sa mauvaise intention. Le 'Hafets 'Haïm continue en disant que dans le Lachon Ara, on ne peut véritablement considérer qu'il a mangé de l'agneau car en vérité, son action est statuée par sa pensée et il sera donc considéré clairement comme quelqu'un ayant dit du Lachon Ara. Quant à sa Techouva, vu qu'il n'a rien fait perdre à son ami, il devra juste réparer la partie vis-à-vis d'Hachem en regrettant sincèrement, énoncer sa faute et enfin prendre sur lui de ne plus recommencer. Mais le Rav Zilberstein rapporte les paroles du Zohar Hakadoch qui écrit que lorsqu'un Juif dit du Lachon Ara, il crée par sa parole un mauvais vent qui souffle ainsi que la mort, le glaive et bien d'autres mauvaises choses sur le monde. En conclusion, il est donc clair et net que Réouven devra faire une véritable Techouva sur ses vilaines paroles même si personne n'en a eu écho car celles-ci ont eu un mauvais impact sur le monde entier.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« tu feras le Méil... » (28/31) Rachi écrit (28/4) :

« Le Méil était une sorte de tunique comme la kétonet (tunique) à la différence que la kétonet se portait à même le corps alors que le Méil était par-dessus la kétonet... »

Rachi compare le Méil à une tunique, par conséquent fermée de tous les côtés en bas et en haut avec des manches, avec un trou en haut pour faire passer le cou.

Le Ramban explique le Méil différemment de Rachi : Le Méil ne ressemble pas à une tunique mais plutôt à nos talit katane, c'est-à-dire une partie devant et une partie derrière, sans manches, ces deux parties étant unies uniquement par le haut où se trouve un trou pour faire passer le cou.

« Tu feras sur ses bords des grenades...et des clochettes d'or "betoham" autour. » (28/33)

Rachi écrit : « Les grenades étaient rondes et creuses...il y avait des clochettes d'or entre deux grenades... une clochette d'or et une grenade à côté d'elle. »

Rachi explique donc que sur les bords du bas du Méil étaient attachées des grenades avec une clochette d'or entre deux grenades.

Mais le Ramban explique différemment de Rachi : Les grenades étaient creuses et avaient pour utilité d'y recevoir les clochettes d'or à l'intérieur, donc les clochettes en or n'étaient pas entre deux grenades mais étaient à l'intérieur même des grenades.

Le Ramban pose les questions suivantes sur l'explication de Rachi :

1. Quelle est l'utilité des grenades ?
2. Si c'est pour décorer, il aurait été plus joli et plus décoratif de mettre comme des pommes pleines en or ?
3. Pourquoi le verset ne dit-il pas comment les clochettes étaient rattachées au Méil ?
4. Le verset dit « ...les clochettes en or étaient "betokham"... ». Le mot "betokham" est traduit par Rachi par "entre", c'est-à-dire que les clochettes en or étaient entre deux grenades. Or, en général, la traduction du mot "betokham" est plutôt "à l'intérieur" et non "entre" !? Pourquoi Rachi refuse-t-il la traduction traditionnelle du mot "betokham" qui est "à l'intérieur de..." ? C'est très étonnant que Rachi devie de la traduction habituelle du mot "betokham" !?
5. La Guemara (Zeva'him 88) dit : « ...il amenait 72 clochettes d'or...et on les suspendait sur le Méil, 36 de ce côté et 36 de l'autre côté... » Du fait qu'il soit écrit "...36 de ce côté et 36 de l'autre côté...", le Ramban déduit qu'il y avait donc deux côtés, un devant et un derrière. Par conséquent, le Méil n'avait pas la forme d'une tunique mais ressemblait plutôt à un talit katane. Ceux-ci sont les arguments principaux du Ramban.

On pourrait à présent proposer quelques arguments allant dans le sens de Rachi (inspiré du Gour Arié) : Il est vrai qu'habituellement on traduit "betokham" par "à l'intérieur de" mais ici ce n'était pas possible car après avoir dit que

les clochettes étaient "betokham", le verset dit "Une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade sur les bords du Méil autour" et si on traduit "betokham" par "à l'intérieur de" :

1. Qu'est-ce que ce verset vient-il nous apprendre ?
2. De plus, il aurait fallu dire "Une clochette d'or dans une grenade..." !?
3. Pourquoi dans ce verset est-il répété deux fois "une clochette d'or et une grenade" ? Mais si on traduit "betokham" par "entre", on comprend l'enseignement de ce verset. En effet, on aurait pu penser qu'on met deux clochettes entre deux grenades de chaque côté, c'est pourquoi le verset vient nous apprendre que non, il faut mettre une seule clochette et à côté une seule grenade et ensuite à côté une seule clochette et ensuite à côté une seule grenade... donc ce verset prouve qu'il faut traduire "betokham" par "entre".

On peut finalement ajouter que du fait que la clochette soit entre deux grenades, on pourrait quelque part dire que la clochette est à l'intérieur des grenades comme pour dire au milieu des grenades.

Également, le Targoum Onkelos traduit "betokham" par "entre" (mais le Targoum Onkelos reste à approfondir car dans paracha Vayakel, le Targoum Onkelos traduit "betokham" par "à l'intérieur de" comme le Ramban).

Le Mizra'hi ajoute que la Guemara (Zeva'him 88) est en fait une preuve pour Rachi car la Guemara dit que les clochettes "on les suspendait sur le Méil". Or, si elles étaient dans les grenades, c'est qu'elles n'étaient donc pas elles-mêmes suspendues et accrochées au Méil.

Dans la paracha Pékoudei (39/24), le Or Ha'haïm Hakadoch penche vers l'avis de Rachi en donnant l'argument suivant : Le verset commence par dire que l'on accrochait les grenades au bord du Méil puis le verset suivant dit « ils mettent les clochettes "betokh" des grenades sur les bords du Méil... » Si on traduit "betokh" par "à l'intérieur de", étant donné que du verset précédent on sait déjà que les grenades étaient sur les bords du Méil, et les clochettes étant dans les grenades, elles sont forcément sur les bords du Méil, alors pourquoi le verset dit-il "sur les bords du Méil..." ? On est donc forcé de dire que le verset vient nous apprendre que les clochettes étaient elles-mêmes accrochées au bord du Méil et n'étaient donc pas dans les grenades.

Pour conclure, la Guemara (Méguila 15) ramène plusieurs avis sur quelle était l'intention d'Esther en invitant Haman. Puis, la Guemara dit que Rabba bar Avoua a demandé à Elyahou Hanavi quelle était véritablement l'intention d'Esther ? Elyahou Hanavi a répondu : Esther avait toutes les intentions citées par tous les avis.

Nos maîtres disent : "Celles-ci et celles-ci sont les paroles du Elokim Haïm".

Mordekhaï Zerbib